

LA FIN DE SEPT VIES

Aujourd'hui, la Marine nationale est en deuil. Monsieur Jean-François DENIAU s'est éteint le 24 janvier à l'âge de 78 ans. Cet homme d'Etat, ce grand marin, a inlassablement défendu une idée de la grandeur de la France reposant sur une capacité à rayonner sur les mers.

SA VIE

Jean François Deniau est né à Paris, le 31 octobre 1928. Deux fois lauréat du Concours général, licencié ès lettres (ethnologie et sociologie), il est diplômé de l'Institut d'études politiques et titulaire d'un D.E.S. d'économie politique.

Il part en 1949 pour l'Indochine où il sert dans une unité de partisans montagnards et passe l'écrit de l'ENA à Saigon.

Très tôt il s'intéresse à l'Europe. Ainsi, dès 1955, il est l'un des responsables des négociations fondant l'Europe actuelle. Il rédige notamment le préambule du Traité de Rome, le seul texte international où figure le mot « idéal ». Membre de la Commission européenne à Bruxelles, il est chargé de l'aide au développement, et crée les principaux mécanismes d'aide en faveur des pays sous-développés. Il conduit ensuite les négociations européennes et internationales (adhésion de la Grande-Bretagne, etc.).

En 1963, à la veille de ses trente-cinq ans, le général de Gaulle le nomme ambassadeur en Mauritanie. Il est, ensuite, de 1975 à 1977 l'ambassadeur de France en Espagne et joue un rôle très actif dans la transition démocratique.

Six fois ministre de 1973 à 1980, notamment à la Coopération, aux Affaires européennes, au Commerce extérieur, aux Réformes, il a été élu député du Cher en 1978 et président du Conseil général de 1980 à 1998. Depuis cette date il n'a plus aucune fonction politique. À partir de 1982, il se consacre au combat des droits de l'homme et aux peuples victimes de dictature ou d'occupation étrangère (Érythrée, Cambodge, Afghanistan, Kurdistan, Somalie, ex-Yougoslavie, Liban, boat-people en Chine...) ainsi qu'à la libération d'otages et de prisonniers politiques (Afrique du Sud, Espagne, Liban, URSS, Inde, Roumanie, Sarajevo...).

Il mène ces activités sans jamais abandonner deux autres passions, l'écriture, qui lui a valu en 1990 le grand prix Paul-Morand de l'Académie française, et la mer. En 1992, il est élu à l'Académie française. Puis à l'Académie de Marine, en remplacement d'Éric Tabarly. Après un triple pontage cardiaque, il traverse l'Atlantique à la voile en 1995.



LA MER

« Amateur, cela veut dire « qui aime », et c'est bien de cela qu'il s'agit. J'aime la mer et j'aime être en mer. J'aime partir, larguer l'amarre et passer les feux ; j'aime naviguer, voir le vent tourner, la brise adonner, le ciel changer, la mer se former et se déformer ; j'aime le bouillon chaud dans le thermos au pied du barreur et l'étoile qu'on prend un temps pour cap la nuit entre hauban et galhauban ; j'aime quitter une côte en vue, et, après un jour, huit jours, un mois, en voir apparaître une autre, qu'on attendait ; j'aime arriver, entrer, mouiller, et quand tout est en place, fixé, tourné, amarré, ferlé, rabaté, être à terre. Je suis un amateur. »

Conformément à sa volonté, les cendres de Monsieur Jean-François Deniau seront dispersées en mer d'Iroise, lors d'une cérémonie organisée par la Marine nationale.

« Je n'aime pas les honneurs, c'est un mot que je préfère au singulier. »